

Secrets d'Archives n°7

Un Petit Prince à Beauregard

De Beauregard à New York

Beauregard, le 30 juillet 1788... Ainsi commence une lettre d'enfant signée **C Berry** qui se trouve parmi les 350 000 pièces de la collection de la Morgan Library and Museum, Madison Avenue, New York. Il s'agit bien de notre château ! Mais c'est un Américain richissime, amateur d'art et de manuscrits originaux qui a acquis plusieurs lettres de cet enfant adressées au même destinataire. Celle-ci est la seule sur laquelle figure le lieu d'envoi.

John PIERPONT MORGAN (1837-1913) fils de banquier avait bénéficié d'une excellente instruction en Suisse puis à l'université de Göttingen. Il parlait couramment le Français et l'Allemand et se passionnait pour l'Art. Mais les affaires sont les affaires ! Il commença donc par augmenter la fortune paternelle en vendant des armes durant la guerre de Sécession puis constitua un trust gigantesque : chemins de fer, sidérurgie, électricité, transports maritimes (un des fleurons de sa flotte fut le *Titanic*). Son héritier John Pierpont Morgan 2 rassembla les collections de son père (estampes, dessins, sceaux, manuscrits et partitions musicales...) en 1924 dans la Morgan Library.

Celle-ci n'autorisant pas la publication de ses ouvrages, voici la transcription de la missive :

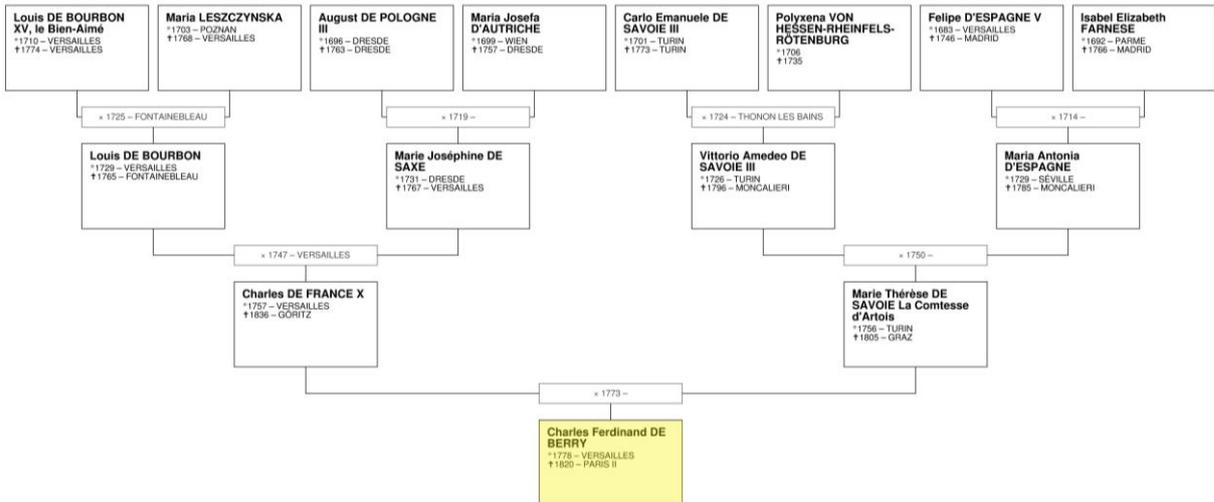
<i>« Beauregard, le 30 Juillet 1788</i>
<i>Mon cher Cazau vous ne pouvez pas comprendre comme nous sommes fachés de votre départ. surement vous chasserez ou les loups ou les renards. nous avons fait assemblage de noyaux d'abricots pour votre ratafia. portez vous toujours bien mon cher cazau. Adieu donc je vous embrasse de tout mon cœur.</i>
<i>C Berry</i>
<i>N Je ne vous dis rien pour victor parce que je lui ai écrit mais chargez vous je vous prie de mille choses de ma part pour Mme de cazau, Melle Joséphine et maurice. »</i>

L'orthographe est presque impeccable mais l'auteur ignore l'usage des majuscules. La missive est relative au départ du valet M. de Cazeau ; le ton familier, les allusions aux travaux champêtres, les embrassades à sa femme et ses enfants montrent une fraîcheur enfantine et un besoin d'affection, cette affection dont sont souvent privés les rejetons des familles royales.

CHARLES FERDINAND duc de BERRY

Il est le troisième enfant du comte d'Artois futur Charles X. Celui-ci a eu de son épouse Marie Thérèse de Savoie, un fils Louis Antoine duc d'Angoulême né en 1775, puis une fille Sophie dite M^{lle} d'Angoulême décédée à l'âge de 7 ans et Charles Ferdinand né en 1778.

Arbre généalogique de Charles Ferdinand DE BERRY



Les trois enfants figurent sur une toile d'Anne Rosalie FILLEUL datée de 1781 : le petit Charles à gauche est encore habillé en robe alors que son aîné à droite arbore un costume masculin.



Peinture d'Anne Rosalie FILLEUL

Sur le tableau ci-dessous, on voit Charles en garçonnet d'environ 5 ans vers 1781



Peinture de Joseph BOZE

A l'âge de 5 ans et demi, Charles a été confié aux bons soins du Marquis de Sérent qui était déjà le gouverneur de son frère. Les petits princes sont envoyés à la campagne, au grand air mais pas trop loin de Versailles, ce qui permet à leur père de venir les voir assez souvent.



Louis Antoine duc d'Angoulême par Joseph BOZE

« Les princes allèrent s'établir pour leur éducation à Beauregard : c'était un château où l'on voyait un de ces grands bois de tout temps réservés en France pour l'ornement des maisons de campagne. Ce château et ces jardins existent toujours ainsi qu'une pièce d'eau à laquelle les enfants de France ont travaillé ». A la lecture de Chateaubriand (Mémoires d'Outre-Tombe, chap. 4), on pense à l'éducation prônée par Jean-Jacques Rousseau : la nature et les travaux manuels. Rien d'étonnant quand on connaît M. de Sérent.

Le MARQUIS de SERENT

Armand Louis de Kerfily issu d'une vieille noblesse bretonne a d'abord fait carrière à l'armée : il a participé à la guerre de Sept Ans et a été nommé maréchal de camp en 1780. Ce qui est parfait pour inculquer aux princes les valeurs militaires. Mais c'est aussi un esprit éclairé, un érudit passionné de géographie et d'ethnologie. Il est en effet connu pour son cabinet de curiosités dans lequel il montre un grand intérêt pour les cultures des Indiens d'Amérique. Le musée des Arts Premiers du quai Branly et celui de Besançon possèdent une partie de ses collections : des masques africains (trouvés en Louisiane et qu'on pensait alors être amérindiens) et de grandes peaux de cervidés peintes.



Le MARQUIS de MONTAIGU

Depuis son mariage avec Anne Françoise de La Chaize (cf. Secret d'Archives n° 6), Pierre François de Montaigne est propriétaire du château de Beauregard, mais il réside à Paris dans l'hôtel de Léon situé rue Garancière en plein cœur du faubourg Saint-Germain (encore un héritage de son épouse puisque cette demeure avait été achetée par le grand-oncle de celle-ci Pierre de Paris). Toujours à court d'argent, il accepte de louer Beauregard pour 18 années au marquis de Sérent.

Les petits princes et leur gouverneur ont quitté précipitamment Beauregard le 13 juillet 1789 pour s'établir à Turin chez le roi de Sardaigne Victor Amédée de Savoie père de la comtesse d'Artois. M. de Montaigne a perdu ses locataires et les revenus afférents. Aussi cherche-t-il à récupérer les avantages des aménagements opérés au château durant le séjour des princes. Ce qui occasionne avec les nouvelles autorités révolutionnaires un désaccord auquel les Archives nationales et départementales font référence.

L'affaire de l'eau potable

Dans le parc de Beauregard passe une des canalisations venues de l'aqueduc de Marly. M. de Sérent pour procurer plus d'eau potable aux résidents du château désirait faire prélever de l'eau sur cette conduite. Le ton de deux lettres écrites par un certain Lucas au marquis d'Angiviller Directeur des Bâtiments et Jardins du Roi semble annoncer un refus. Pourtant, un autre document, conservé lui aussi aux Archives nationales (161 AP/1), évoque les dépenses occasionnées par les coûts des travaux de la pompe à eaux et les gages des employés affectés à celle-ci.

<u>Dépenses extraordinaires pour le service des Princes en 1788</u>	
- coût des travaux de la pompe à eau	8921 livres 7 sols 10 deniers...
- gages... des journaliers ...des jardiniers et gens employés au service de la pompe pour faire monter les eaux au château.	5928 livres 18 sols 8 deniers
- frais de concerts et de spectacles...	4255 livres 3 sols

Celle de 8921-18-8. pour le montant des deniers faits pour le service des Princes en 1788 pour l'entretien et les travaux ordinaires du Parc de Beauregard, y compris les journaliers, gages de jardiniers et gens employés au service de la pompe pour faire monter les eaux au Château, cy

Et celle de 4255-3. pour frais de concerts et spectacles pendant le cours de l'année, cy

Total - 19105-9-6.

Archives Nationales, 161AP/1

En 1791, le marquis de Montagu adresse une requête au directoire du District de Versailles demandant l'autorisation de conserver le droit de se servir de cette eau : « M. de Sérent avait fait un bail de 18 ans pendant lequel temps il avait obtenu de M. d'Angiviller d'établir un regard sur l'aqueduc et de faire venir les eaux (en marge et d'une écriture différente, la sienne sans doute, **uniquement pour le service de la table**) à Beauregard. C'est dans ses terres au milieu de ses prés et de ses bois que l'on a fouillé autrefois à plusieurs époques... pour y construire toutes les conduites des eaux sans avoir jamais eu de dédommagements » (Archives départementales 4Q 91).

11 Juin 1791
Directoire du District de Versailles
Le 9. Juin 1791
Girard

M^{te} de Sérent
de Beauregard.

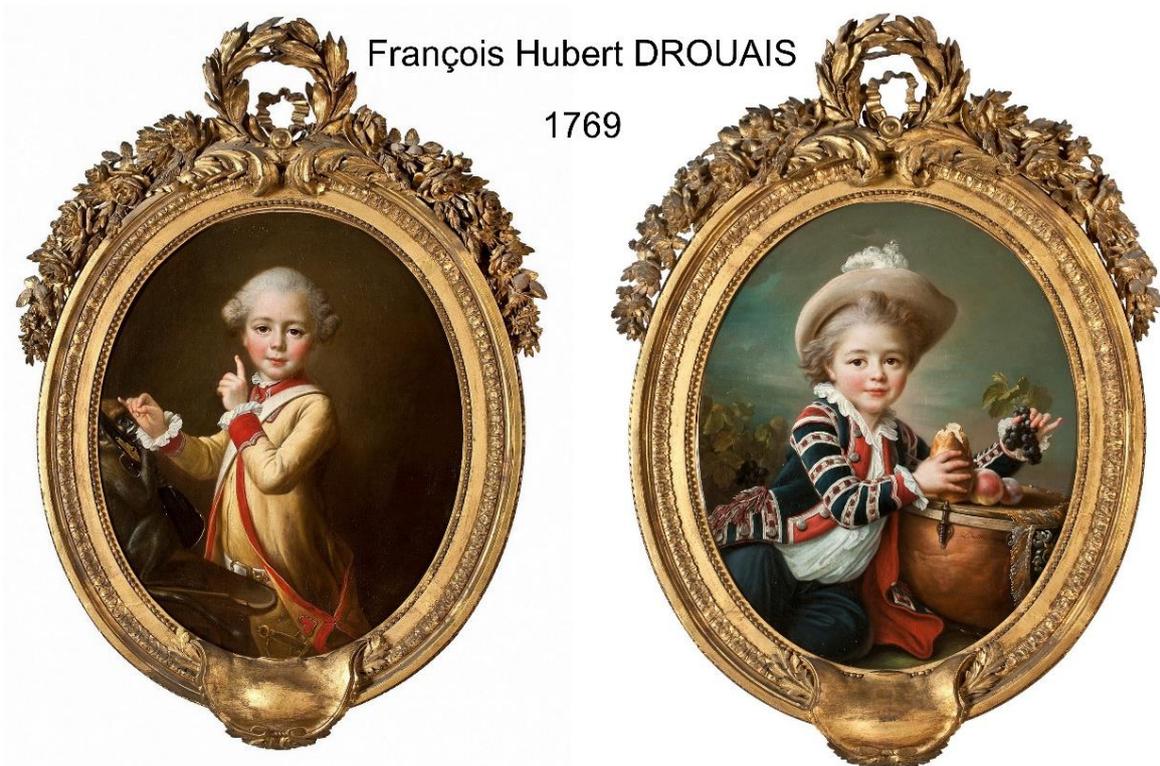
Louis de Montagu, Propriétaire de la Terre de
Beauregard, Située près de Versailles, avoit loué le
Chateau à M^r de Sérent, pour les enfans de M^r le C^{te}
d'Artois; M^r de Sérent, avoit fait un bail de 18. ans
pendant le quel temps, il a obtenu de M^r d'Angiviller, la
+ seulement permission d'établir un regard sur l'aqueduc, et de faire
pour le service de la table. venir les eaux à Beauregard; c'est dans les terres même
de M^r de Montagu, au milieu de ses prés et de ses bois,
que l'on a fouillé autrefois à plusieurs époques, dont une
Remonte à 1698; pour y construire toutes les conduites
des eaux; sans en avoir jamais eu de dédommagements.

Mais le marquis n'aura pas satisfaction ! On lui répond sèchement non en invoquant une notion nouvelle « l'utilité publique » : « la quantité d'eau bonne à boire qui arrive à Versailles n'est pas suffisante pour la ville » (Ibid.).

Que devinrent les protagonistes de cette histoire ?

Le marquis de Montaigu resté à Paris mourut de maladie en 1792. Sa veuve et son fils eurent du mal à récupérer Beauregard mis sous séquestre car M. de Montaigu avait été à tort inscrit sur la liste des Emigrés. Le séquestre ne fut levé qu'en 1799. Adolphe vendit le château en 1802 au comte de Boigne.

Le marquis de Sérent termina l'éducation des princes à Turin ; il suivit ensuite le futur Louis XVIII dans son exil et rentra avec lui à Paris. Devenu duc et pair, il fut nommé gouverneur du château de Rambouillet. Il mourut en 1822 à 85 ans. Il avait eu le malheur de perdre ses deux fils tués le même jour (26 mars 1796) pendant la guerre de Vendée. Le peintre Drouais les avait représentés enfants : Armand Sigismond costumé en page et Armand Léon en timbalier (musicien jouant d'une sorte de tambour) d'un régiment de cavalerie.



Le petit page et le timbalier

Le duc de Berry connut lui aussi un sort tragique. Héritier de la couronne, il fut assassiné en 1820 sur les marches de l'Opéra par Louvel, un ouvrier qui désirait mettre fin à la dynastie. Cependant les plans de l'assassin s'avèrent faux : sept mois plus tard, Marie-Caroline duchesse de Berry donna le jour à « l'Enfant du Miracle » Henri Charles Ferdinand Dieudonné, duc de Bordeaux. Cet enfant suivit son grand père Charles X en exil après la Révolution de 1830.

Connu sous le nom de Comte de Chambord, il devint le prétendant légitimiste au trône de France mais refusa la couronne en 1873. Il mourut dans sa propriété de Frohsdorf en Autriche dix ans plus tard sans postérité.

Association d'histoire locale
« Il était une fois la Celle Saint-Cloud »
site web : <http://www.histoire-lacelle.fr/>

